

REMUE MÉNINGES

LA PLACE DE LA MÈRE DANS LE REGARD DE SA FILLE

Par Malvine Zalberg - Jukie-Anne Amiard

Dessin ©Angéline Merlin

C'est de ce regard bienveillant de la mère que se nourrit la fille, elle qui a tellement besoin d'être aimée.



Ici Aleksandra et sa fille pour MUM magazine ©DR)

On ne naît pas mère, on le devient. C'est un rôle qui s'apprend chaque jour, d'abord avec son premier enfant puis avec les suivants. Comment nous perceivent nos filles ? Qu'attendent-elles de nous ? Leurs attentes évoluent-elles au fur et à mesure qu'elles grandissent ? Que devons-nous savoir ? Malvine Zalberg, psychologue et psychanalyste se prête à nouveau au jeu des questions/réponses et nous apporte toutes ses connaissances dans le domaine des relations mère-filles, une réflexion aussi vaste que riche.

(De façon empirique et au-delà de la qualité de la relation mère-fille, comment une fille perçoit-elle sa mère et quelle place cette dernière tient-elle dans le regard de sa fille?)

Les relations mère-fille sont la plupart du temps de forte intensité car il y a dès le début un rapport très particulier qui aura des conséquences sur la vie future de l'enfant.

Le regard que lui porte la mère dès ses premiers instants de vie sera déterminant pour la fille. J'évoque pour illustrer, le cas de Nadine dont sa mère disait qu'elle l'avait regardée avec haine dès sa naissance. Comment un bébé

pourrait-il avoir un regard de haine ? De quelle façon la mère voyait-elle cette petite fille qui venait de naître ? Quelle personne du passé de la mère représentait pour celle-ci la petite fille ? Heureusement dans la plupart des cas c'est d'un regard d'amour, empreint d'espoir d'établir des liens affectifs gratifiants, que la mère accueille sa fille.

C'est de ce regard bienveillant de la mère que se nourrit la fille, elle qui a tellement besoin d'être aimée, comme tout enfant, d'ailleurs, au début de sa vie. La fille voit donc en la mère celle qui peut lui apporter une première référence sur son être, à savoir, quelqu'un digne d'être dépositaire de l'amour maternel.

Tout au long de l'enfance, si la fille est plus dépendante de l'amour de sa mère que le garçon, c'est qu'elle dépend de la mère pour lui indiquer aussi qui elle est, car la constitution de l'identité féminine ne va pas de soi. C'est dans ce dynamisme entre mère et fille – du besoin de la fille de trouver une référence pour son être chez la mère à travers son amour – qui

s'origine l'immense pouvoir qu'une mère exerce sur la fille, une mère dont elle ne peut se passer, une mère dont elle ne peut perdre l'amour sous risque de se perdre elle-même. Quelle référence aurait-elle alors pour la guider dans son existence ?

La dépendance de l'amour de la mère – tenue pour porteuse de toutes les réponses sur son être en manque d'un signe clair de son identité féminine – alimente la croyance de la fille en la perfection maternelle. L'amour de la mère ne peut être que sans faille, en un mot : idéal. C'est une situation amplement satisfaisante autant pour la mère que pour la fille : au sentiment de la mère – heureuse d'être cible de l'affection de la fille dont elle devient une figure valorisée – correspond le sentiment de la fille de pouvoir offrir à la mère ce dont elle aurait besoin : être aimée à son tour.

La fille se vouera donc à garder une place d'importance dans le désir de la mère. Elle devient en général docile et complaisante et surtout, elle porte sur la mère ce regard empreint d'admiration et d'idéalisation qui est très confortable à celle-ci. La fille est à ce moment en effet « presque » comme la mère le souhaite souvent, un peu « elle-même ».

C'est ainsi que se constitue un des facteurs les plus importants dans les rapports mère-fille : un grand attachement,

qui va être mis en question à partir de l'adolescence et même un peu avant, avec la puberté — et la subséquente grande difficulté de se séparer de la mère dont elle a tellement dépendu tout au long de l'enfance.

Ce nouveau temps est précédé par la période de latence qui se déroule environ de l'âge de 7 à 12 ans et qui se caractérise par la découverte de la fillette de nouvelles relations, les copines, la maîtresse.

La fille s'ouvre au monde mais continue à se rassurer à la maison auprès de sa mère. Le phénomène pubertaire, qui se traduit par un bouleversement de l'équilibre plus ou moins instauré à la fin de la petite enfance et pendant la période de latence, va introduire un nouveau regard

TOUT AUTANT QUE SON AUTONOMIE, UNE FILLE NE VEUT COURIR LE RISQUE DE PERDRE SA MÈRE, SON AMOUR.

de la fille sur sa mère. Un besoin d'indépendance — qui devient impératif à l'adolescence — se fait sentir, qui balaie l'équilibre acquis jusqu'à ce moment de sa vie et qui n'est plus possible de rétablir en se tournant seulement vers sa mère. C'est principalement au moment de l'adolescence que la question d'une séparation d'avec la mère se pose avec plus d'urgence. Fille chérie, assujettie et conforme aux idéaux bienveillants, il lui faut désormais composer résolument avec une part non reconnue encore de son existence, sa confiance en elle-même, lui permettant de se débrouiller seule.

À ce moment, la fille portera un regard plus adapté, plus lucide sur sa propre mère et reconnaîtra, elle en est capable maintenant, que la mère (aucune mère d'ailleurs) ne peut correspondre à cet idéal. Si la mère lui avait paru comme parfaite jusqu'alors, c'est parce qu'elle-même avait eu besoin d'y voir la perfection. Le regard qu'elle portera sur sa mère désormais dépendra de la façon dont la mère acceptera le désir de la fille de se différencier d'elle.

Une mère aura tendance à vouloir façonner sa fille à son image mais

une fille tent-elle de changer sa mère pour la construire selon ses envies ?

Le fait que la mère puisse très fréquemment croire tout au long de l'enfance que sa fille, par sa complaisance, éprouve les mêmes pensées, les mêmes désirs, les mêmes émotions qu'elle, contribue à faire croire à la mère qu'elle peut la façonner à son image ou à l'image idéale qu'elle concevait d'elle-même : que la fille devienne une autre soi-même (qu'elle tient comme idéal) ou, au contraire, celle qu'elle n'a pas réussi à être et veut devenir à travers son enfant.

Même en aimant tendrement sa fille, trop peut-être, elle la rend prisonnière de ses propres projets de vie, proie qu'elle est de ses propres nécessités inconscientes.

Comment la mère va-t-elle réagir au souhait légitime de croissance de sa fille à l'adolescence, après une vie commune normalement très proche, très intime, très satisfaisante sur le plan de l'amour ?

La mère devrait être prête à comprendre la nécessité de la fille à s'éloigner d'elle, apprendre à voler de ses propres ailes pour devenir elle-même. Cette distinction désirée par la fille passe par un processus de séparation, pas de la mère — entendons-le bien — mais de son corps, de ses désirs, de ses fantasmes. La fille veut prendre sa distance (se séparer) par rapport à ce que la mère pense, ce qu'elle dit, ce qu'elle décide. C'est ce qui permet à la fille de vérifier qu'elle est capable de se débrouiller seule, de prendre sa place dans le monde. Si la mère accepte le mouvement d'opposition de sa fille qui fréquemment fait partie de ce processus, la fille portera alors un regard de reconnaissance envers sa mère car elle se sentira soutenue dans son cheminement de jeune fille à femme.

La fille doit, en effet, être soutenue dans ce processus d'acquisition d'autonomie pour laquelle, quoiqu'elle le désire, elle ne se sent pas toute à fait prête. Se

séparer de sa mère est un mouvement compliqué et subtil. Obtenir une plus grande indépendance, c'est perdre une part de la proximité avec la mère, c'est perdre cette intimité mère-fille qu'elle affectionne autant que sa mère. Le doute la saisit : pourra-t-elle vraiment vivre sans sa mère comme elle le souhaite ? C'est encore une fois la mère qui peut la soutenir : en lui donnant confiance en soi et en lui offrant la garantie qu'elle supportera elle-même bien cette séparation.

Il arrive que la mère ne tolère pas les souhaits d'indépendance de sa fille, qu'elle les interprète comme de l'hostilité ou de rejet à son égard, ou qu'elle se sente remise en question. Elle lui fera alors comprendre que cela est inacceptable en l'empêchant d'exprimer ses sentiments ou en essayant de la convaincre à ne pas s'éloigner d'elle — « car elle est encore trop jeune » et « a encore besoin d'elle » mais jusqu'à quand ? La mère mettra ainsi en danger la capacité de sa fille à pouvoir devenir sujet et femme à part entière.

C'est alors que la fille — rencontrant chez la mère une difficulté de se séparer d'elle — voudra la changer, c'est-à-dire, changer la place que celle-ci lui réserve dans sa vie. La fille aura besoin que sa mère accepte son éloignement pour qu'elle-même puisse le faire, sans culpabilité ni crainte. Ce qu'elle aimerait changer chez sa mère est que celle-ci permette son individuation et sa différenciation. Que la mère comprenne qu'elle puisse se séparer, oser être différente, ne plus dépendre de son approbation.

Accepter que la fille s'en aille pour apprendre à affirmer ses repères, ses propres désirs, est une épreuve pour la mère. Elle avait sûrement imaginé cette possibilité, mais comme une perspective abstraite. D'un coup, la séparation s'annonce dans sa réalité concrète. Ce que la fille attend de sa mère, c'est que celle-ci soit prête à vivre cette (vraie) séparation après une vie commune très proche.

Après s'être dévouée à satisfaire sa mère au long de l'enfance — et s'habituer à le

faire – il est difficile pour une fille d'accepter que la mère puisse souffrir de son absence, qu'elle puisse lui manquer. La fille cherche l'approbation de sa mère pour prendre sa vie entre ses mains. Alors même qu'elle veut être indépendante, une fille continue, paradoxalement, à dépendre de sa mère pour le devenir !

Tout autant que son autonomie, une fille ne veut courir le risque de perdre sa mère, son amour. Conflit surtout de l'adolescence, pourvu qu'il ne se prolonge pas à jamais. Parfois la fille n'a ni la force ni la possibilité d'entrer en opposition avec sa mère, d'essayer de lui faire comprendre l'importance de son mouvement d'autonomie envers elle, de changer, enfin. Une forte complicité, exclusive, entre une mère et sa fille à l'adolescence – une sans opposition d'aucune sorte – pose question sur son processus d'individuation, de pouvoir penser différemment de sa mère.

Dans ce cas, rien ne change donc vraiment dans sa vie, parce que la mère ne se dispose pas à changer – pourquoi changerait-elle, principalement en sentant le pouvoir qu'elle exerce encore sur la vie de sa fille ? La mère se place dans une position où elle aurait le droit d'attendre un dévouement de la part de sa fille – jusqu'à l'anéantissement parfois –, une fois qu'elle estime s'être elle-même dévouée à sa fille pendant ces longues années.

En même temps que la fille se culpabilise de vouloir quitter sa mère et se sent en dette vis-à-vis d'elle, un sentiment d'hostilité envers la mère à cause du pouvoir que celle-ci exerce encore sur sa vie s'installe. Qui n'a eu à connaître, de près ou de loin, les tourbillons d'une relation entre mère et fille ? Même si la fille réprime ses émotions agressives envers sa mère qui ne la respecte pas dans son désir d'indépendance, cette hostilité reste dans son inconscient, inexprimable. Un jour peut-être, elle verra dans les yeux d'une fille sa propre hostilité envers sa mère.

GÉNÉRALEMENT, QU'EST-CE QU'UNE FILLE AIME PARTICULIÈREMENT CHEZ SA MÈRE ET QU'EST-CE QU'ELLE AIMERAIT CHANGER ? QUELS SOUHAITS SONT LE PLUS SOUVENT EXPRIMÉS ?

La proximité qui marque particulièrement le rapport entre une mère et sa fille est très gratifiante pour les deux. La mère s'occupe de sa fille, se dévoue à elle, avec tout l'amour que l'on imagine. C'est surtout dans la vie de la fillette avec qui elle s'identifie –, que la mère intervient souvent, se sent très concernée, a toujours un avis à donner.

Mais même en intervenant beaucoup, les mères sont aujourd'hui généralement conscientes de la nécessité d'accorder autant de liberté à leur fille qu'à leur garçon, de lui faire confiance, lui laisser de l'air, et l'encourager à avancer dans ses propres capacités ; de lui apprendre à affronter des nouveaux

ÊTRE MÈRE, C'EST ÊTRE CAPABLE DE DONNER DE L'AMOUR SANS EN ATTENDRE EN RETOUR.

défis et à dépasser ses peurs, l'aidant à avoir confiance en elle-même.

La fille aime cette mère dévouée et toujours présente et à qui elle peut toujours demander appui et compréhension. La question qui hante ces rapports si harmonieux des premiers temps est ce qui va se passer quand la fille osera exprimer son désir d'être différente de sa mère.

Elle attendra alors une démonstration de grande générosité de sa part : que la mère abandonne ce qu'elle avait en vue pour elle et prenne en compte plutôt ce que la fille envisage pour elle-même.

Pour cela, l'adolescente ne pourra plus accepter la mère comme unique modèle féminin dans sa vie, car cela signifierait être la mère, pas elle-même. Le moment de l'adolescence représente exactement cela : la quête par la fille de savoir qui elle est. Et cela commence par ce constat : elle n'est pas sa mère. Même si plus tard elle peut être amenée à renouer avec le modèle féminin maternel, elle doit certainement s'en éloigner pour un temps pour s'assurer qu'elle a le droit de choisir son mode féminin d'être mère, femme et d'avoir une carrière professionnelle, à sa façon.

L'adolescente a donc besoin de se définir « différemment » de sa mère et pour cela elle peut reproduire d'autres modèles. Ce qu'elle attend de sa mère est que celle-ci accepte son cheminement propre. Certaines mères

n'acceptent pas que leur fille admire et s'attache à une autre femme – que souvent elles n'approuvent pas. Elles se donnent beaucoup de peine à critiquer l'autre modèle par peur d'être remplacées. Ce que les filles ressentent énormément, car ce n'est pas seulement la personne que les mères critiquent, mais le sens d'autonomie de leurs filles à choisir le modèle de femme qui leur conviendrait. Elles ignorent parfois qu'il ne s'agit pas pour la fille d'y trouver uniquement la fonction maternelle, mais aussi la fonction féminine.

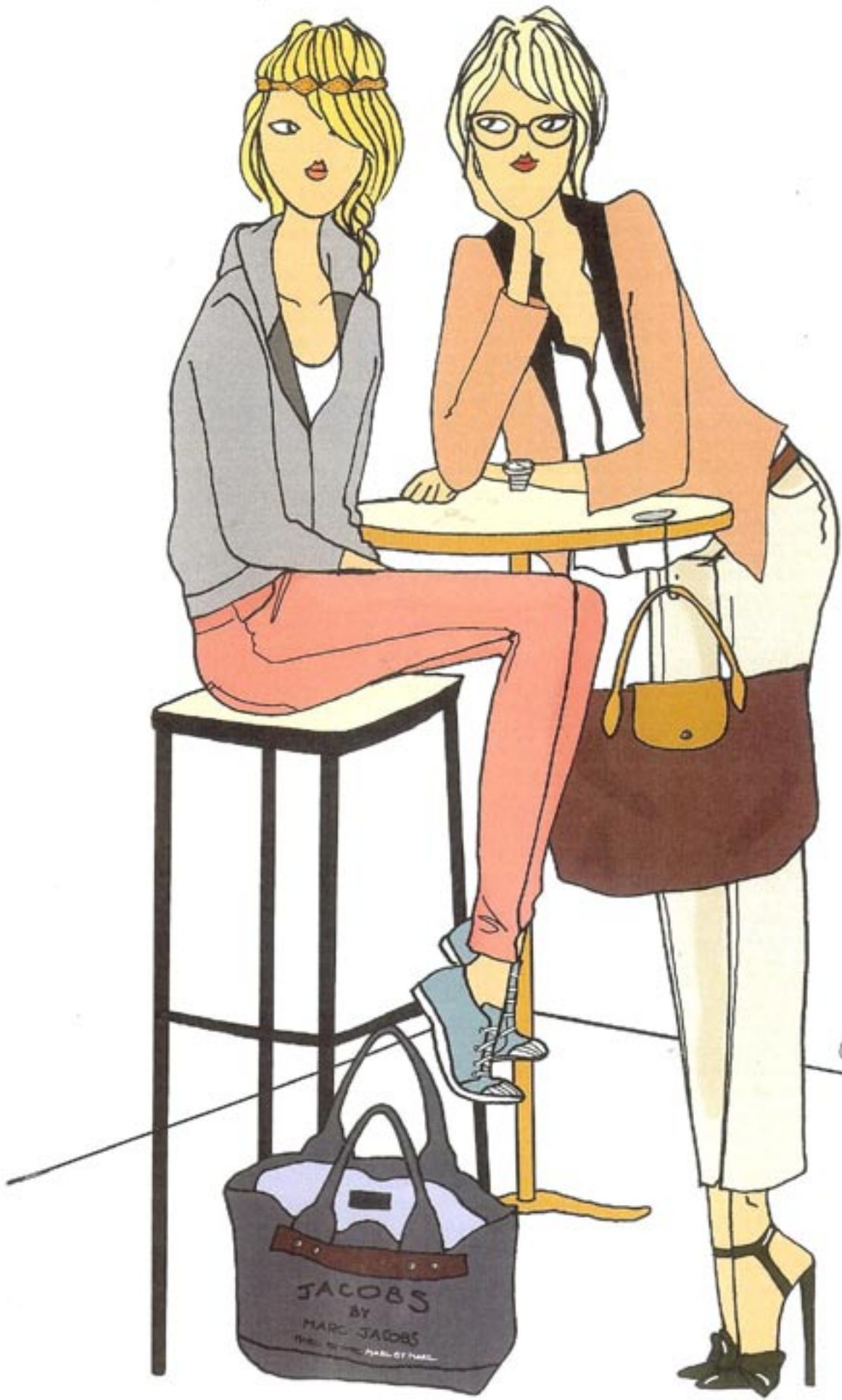
La figure de la mère, pour une fille, se dédouble en effet entre ces deux fonctions – maternelle et féminine – dans la mesure où la mère est aussi une femme.

Ainsi, entre mère et fille plane toujours la question de la sexualité féminine également.

Lorsqu'elles deviennent mères, certaines femmes relèguent leur sexualité à un second plan ; ce que la fille questionnera à partir de l'adolescence. Qu'une mère puisse vivre comme mère et femme, sans abdiquer d'aucun de ses deux aspects de la condition féminine, là réside l'essence de la constitution féminine de la fille.

Même s'il revient à chaque femme de se forger une identification féminine par les voies de l'invention et la création, il importe à la fille de savoir si la mère a su s'inventer une manière d'être femme à part entière.

Dans son célèbre Journal, Anne Frank illustre bien cette différence entre la place de la mère et de la femme dans la vie d'une fille, principalement pour une adolescente : « Que j'attaque ma mère provient du fait que dans mon imagination j'aime penser comment doivent être une femme et une épouse, et que je ne trouve aucune trace de ce modèle dans la femme que je dois appeler ma mère. Mon père n'a pas épousé ma mère par amour. Il y a eu une autre femme dans sa vie, qu'il a aimé et qu'il n'a pas pu épouser ». Cela veut dire qu'il a eu une autre femme qui a causé le désir du père et qui n'est pas la mère. La fille a besoin de trouver chez sa mère (ou chez n'importe quelle autre femme) ce modèle de femme



Angeline Melin

qui a su s'inventer une féminité possible, une femme qui surtout, saurait éveiller la cause du désir d'un homme.

En choisissant d'autres modèles féminins, la fille veut vivre sa propre vie, commencer la vraie réalisation de soi, même si accepter les ruptures successives lui permettant de croître jusqu'à l'autonomie de l'âge adulte ne va pas sans difficulté.

Toute séparation est une forme de deuil. Se séparer c'est toujours perdre quelque chose, quelqu'un. Mais c'est aussi gagner : gagner une puissance, une liberté, une identité nouvelle. Un nouveau départ. Pour la fille et pour la mère.

Ce que la fille souhaite est que la mère puisse vivre cette nouvelle étape de leurs vies, chacune à sa façon. Pendant que la fille se libère d'un destin qui n'est pas le sien et cherche à trouver le chemin lui permettant d'entrer dans sa propre vie, dans sa propre histoire, la mère saurait aussi vivre une nouvelle phase de sa vie, où elle pourrait découvrir d'autres promesses. Se réinventer une vie.

La séparation n'est pas la fin de l'amour, mais la fin d'une (trop) grande proximité entre mère et fille.

EN GRANDISSANT, L'IMAGE DE LA MÈRE DANS LE REGARD DE LA FILLE CHANGE-T-ELLE? QUELLES SONT LES DIFFÉRENTES ÉTAPES HABITUELLEMENT CONSTATÉES?

Au moment où la fille commence à ne plus dépendre tellement de sa mère pour son existence, elle porte sur celle-ci un regard plus lucide et plus adulte. Vouloir savoir qui elle est, la mène à vouloir en savoir plus sur qui est sa mère.

La fille peut reconnaître, par exemple, que cette mère qui lui a paru si dévouée ne l'était pas seulement pour son bien – non pas qu'elle ne pensait pas à sa fille, mais pas seulement à elle. La mère avait peut-être besoin de se sentir infailible et d'être considérée comme telle par sa fille.

La fille comprendra que derrière cette figure de mère toute occupée à élever ses enfants, avec tout l'amour qu'on imagine, il y avait une femme qui avait besoin de cette fonction maternelle pour exister par manque de confiance en elle-même. Difficile pour beaucoup de

mères d'accepter que l'amour pour son enfant est humain, c'est-à-dire, incertain, fragile et imparfait. Aucune mère n'est parfaite ; il suffit qu'elle soit « suffisamment bonne » comme le conseille le psychanalyste anglais D.W. Winnicott.

La fille comprend que si la mère accepte volontiers l'idée d'avoir pu être imparfaite, elle aborde la relation avec sa fille avec souplesse. Si la mère conçoit qu'elle peut commettre des erreurs, la fille ne ressent pas l'obligation d'être elle-même parfaite, idéale, pour correspondre à la nécessité maternelle de (sa) perfection. **Être mère, c'est être capable de donner de l'amour sans en attendre en retour.** Il n'y a pas de dette envers la mère car donner de l'amour, pour une mère, devrait être une action gratuite. Si la mère a vécu ses années de dévouement comme un sacrifice dont elle demande à la fille de payer le prix, elle demande à la fille de porter un poids.

Comme tout être humain, la mère présente des contradictions et des ambivalences qui marquent toutes ses relations, y compris celle avec sa fille. Les mères protègent, mais menacent, elles donnent et refusent. Elles ne sont pas seulement amour. Il y a des moments où la mère n'est pas totalement dévouée à ses enfants ! Quoi qu'il en soit, la fille n'a aucune responsabilité dans la souffrance de la mère qui a renoncé à une vie personnelle pour vivre à travers sa fille durant plusieurs années. Elle devait avoir ses raisons pour renoncer à avoir ses propres projets de vie. Cela devrait rester le problème de la mère auquel la fille n'a pas à répondre.

Il est extrêmement important que la fille puisse avoir la liberté de développer des considérations au sujet de sa mère. Car en analysant le mode de relation que sa mère a établi avec elle, elle pourra plus facilement en tant que mère – et particulièrement mère d'une fille – trouver la bonne distance avec celle-ci, la libérant du poids de certains aspects de sa relation à sa propre mère qu'elle devrait encore surmonter.

Ce sont les expériences vécues avec leur propre mère qui en grande partie fondent inconsciemment la façon dont les mères établissent leur lien avec leur fille.

FINALEMENT, SI VOUS DEVIEZ BRIÈVEMENT RÉPONDRE À LA QUESTION QUE POSE VOTRE DERNIER LIVRE «QU'EST QU'UNE FILLE ATTEND DE SA MÈRE», QUE DIRIEZ-VOUS?

Mon livre s'adresse aux femmes qui s'interrogent sur la constitution de leur sexualité qui touche le cœur de leur identité de femme au delà de leur condition de mère. Deux questions entrelacées parcourent mon livre : comment une femme constitue-t-elle sa féminité à partir de la façon dont sa mère a forgée la sienne propre ? Et comment elle, en tant que mère, à travers sa propre féminité, permettra à sa fille de forger la sienne ?

Malvine Zalberg est psychologue, psychanalyste, docteur en psychanalyse. Elle a été professeur adjoint à l'institut de psychologie de l'Université de l'État de Rio de Janeiro où elle continue d'exercer. Auteure d'ouvrages adoptés autant par le grand public que par les professionnels, elle donne de nombreuses conférences et fait partie des références dans son domaine. MUM magazine remercie les interventions de Malvine Zalberg, un point de vue précieux et concerné par les sujets.